FRC 11388

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

CE QUE BARAILON

FAISOIT A LA CONVENTION

Les 31 *mai, premier et* 2. *juin* 1793, *et avant le* 9 *thermidor an* 2.

Séance du 14 thermidor an 7.

« De cette façon donc, un homme, sans avoir du cœur,
» Est sûr de tuer son homme et de n'être point tué. »

Monsieur Jourdain, dans le 2e. *acte du Bourgeois Gentilhomme.*

Je dois répondre aux assertions du préopinant pour sa propre instruction, et par respect pour le Conseil, auquel il doit être sévèrement défendu d'en imposer.

Ce que je faisois à la Convention! .... Je combattois avec *Rabaut*, *Mazuyer*, et tant de braves collègues, contre les conspirateurs, pour l'intérêt de la

THE NEWBERRY LIBRARY

nation, l'honneur et l'intégralité de sa représentation. J'étois le compagnon, l'ami de *Lehardy*, du Morbihan, à côté duquel j'avois coutume de me placer.

Nos efforts le 31 mai et les deux jours suivans, nous firent porter, *Lacase* et moi, sur la fatale liste. J'étois le vingt-cinquième : un service rendu à un intime de *Chaumette* effectua ma radiation ; *Lacase* resta et fut victimé. Nous étions tous les deux membres du comité de commerce ; *Merlinet*, qui le présidoit alors, mourut de chagrin à la suite des horribles, des exécrables attentats dont il fut témoin.

Ce que je faisois le 2 juin! Je désarmois avec *Coutisson*, mon codéputé de la Creuse, le furieux qui, pendant deux heures à cette tribune, s'efforça de brûler la cervelle à *Lanjuinais*.

Ce que je faisois à la Convention! Je combattois corps à corps ce *Marat*, mon dénonciateur et celui de tant d'autres (1) ; ce modéré qui auroit été cent fois guillotiné, si cela eût été possible, parce qu'il ne vouloit que deux cent mille têtes, et qui, à plusieurs reprises, osa me serrer la main comme pour me témoigner qu'il ne s'appartenoit pas à lui-même.

Ce que je faisois à la Convention! Je chargeois Robespierre en tête (2) comme je le charge aujourd'hui en queue (3).

Ce qui me valut le 10 brumaire an 2, au milieu de cette salle, une virulente attaque de la part de *Lozeau* et autres, qui me demandoient pourquoi je n'étois pas

---

(1) . . . Voyez l'Ami du peuple et les journaux les moins menteurs ; car tous les rédacteurs trembloient à cette époque.

(2) . . . Voyez le Moniteur, où j'accuse hautement Robespierre d'être un des auteurs des massacres de septembre, la cause des malheurs de la République, etc. etc.

(3) . . . On m'attaque aujourd'hui dans certains foyers de conspiration ; conspiration dont la preuve est imprimée, affichée dans toutes les rues ; je brave, je méprise les injures, les calomnies autant que leurs auteurs.

avec ces vingt-un collègues qu'en ce moment même le royalisme immoloit aux Euménides sur la place de la Révolution.

Ce qui me mérita, dans le mois suivant, de la part d'un orateur, *Lacroix*, d'Eure et Loir, un signe de main très-expressif, qui disoit que ma tête ne tarderoit pas à tomber.

Ce qui émut tellement la bile de *Robespierre* aîné, en ventose, qu'il me porta, en sortant de la tribune, le poingt sous le menton pour me déclarer le plus *grand conspirateur de la Convention*; cet excès fut bien extraordinaire chez un scélérat si éminemment à la glace; l'accablante vérité avoit donc produit tout son effet! On se persuade facilement que cette explosion de la colère ne resta pas sans une vigoureuse réplique.

Ce que je faisois à la Convention! . . . Je dénonçois, je signalois, dans un temps où la terreur paralysoit tant d'hommes de bien, les royalistes de toutes les couleurs, les voleurs de toutes les espèces qui dévoroient la République, qui butinoient en France, et ce n'étoit pas ceux qui faisoient le moins de bruit.

Je provoquois alors, comme je provoque encore aujourd'hui, pour la vindicte publique, la punition de tous ceux qui se sont enrichis, qui se sont engraissés aux dépens de la nation. Ma motion d'ordre, dont il fut vendu plusieurs milliers d'exemplaires, portoit pour titre *la battue générale des brigands et des fripons*: que ne puis-je aujourd'hui en proposer enfin la *curée* (4)!

---

(1) . . . Le bon mètre que celui du républicanisme? Où se vend-il? La prudence, la raison même veulent que l'on se défie des ex . . . . et puis des ex . . . et puis encore des ex . . . Cependant il en est de bons, de réellement bons. Je suis loin de considérer comme républicains ceux qui crient au feu après l'avoir allumé, les énergumènes de 1793 non convertis, les nouveaux alarmistes, les *sauve qui peut* du moment actuel, et ces royalistes de l'an 2, qui sont plus patriotes en l'an 7 que les vrais républicains, c'est-à-dire que ceux dont le dévouement, dont le sentiment sont bien connus.

Au reste, tout ce qu'a hasardé l'orateur qui m'a précédé à cette tribune, ne confirme que mieux encore les vérités que renferme mon opinion du 6. On n'use jamais d'apostrophes, on ne se sert jamais d'injures quand on est fort de ses moyens.

Je rougis de la nécessité qui me réduit à vous transmettre ces détails; votre estime, à laquelle j'attache le plus grand prix, m'en a fait un devoir.

Ils prouveront, en outre, qu'il faut connoître avant de parler, qu'il faut bien savoir avant d'affirmer.

Au reste, on a dû remarquer ma modération : je n'ai point nommé *Barère*, *l'amour du peuple français*, quoique j'aie des faits très-graves contre lui, infiniment plus graves que ceux qui ont été cités; si j'en ai parlé dans une seule note, c'est parce que son nom avoit retenti à cette tribune.

Je vote derechef contre le projet de résolution.

La résolution a été rejetée à la presqu'unanimité.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Thermidor an 7.